

## ÉCONOMIE

# Faut-il vraiment craindre une pénurie de beurre ?

La crainte d'une pénurie de beurre réapparaît chaque automne, renforcée par la baisse de la collecte laitière. Un été sec pourrait donner raison aux prévisions les plus pessimistes.

Jean Le Borgne

● En un an, fin avril, le prix du beurre a augmenté de 70 %. La conséquence des tensions de plus en plus fortes sur le marché mondial, malgré une baisse de la consommation chinoise liée au confinement et à la fermeture du port de Shanghai.

Fin 2021, la baisse mondiale de la collecte de lait avait déjà fait craindre une pénurie de produits laitiers et notamment de beurre, en raison de stocks bas. Un niveau heureusement pas atteint. Oui mais voilà, la production mondiale continue à s'effriter. Elle a baissé en un an de 6 % en Nouvelle-Zélande et en Australie et de 1,4 % dans l'Union européenne où seule la Pologne se maintient. « La



Évoquée depuis la fin 2021, la crainte d'une pénurie de beurre reste d'actualité en raison de la baisse de la collecte laitière. Photo François Destoc

collecte française recule depuis huit mois ; de 1,3 % pour les quatre premiers mois de l'année (-1,02 % en Bretagne) et de 2 % en avril », confirme Jean-Marc Chaumet, le responsable du service économique au Cniel, l'interprofession laitière.

### De moins en moins de vaches

Cette baisse de la collecte s'explique d'abord par la réduction du cheptel,

malgré un recul limité à 1,4 % au mois d'avril, dans l'Hexagone. La courbe devrait continuer à décroître pour les mois de mai et de juin, selon les prévisions du Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel).

La conséquence de la flambée du prix des matières premières - énergie, engrais et aliment - que le prix du lait ne parvient toujours pas à absor-

ber. Particulièrement en France où la hausse du prix du lait (23 % sur un an) reste insuffisante, « à 417 euros les 1 000 litres, toutes qualités confondues », précise Jean-Marc Chaumet. Dans ces conditions, certains éleveurs ont également été contraints à réduire la ration alimentaire, impactant le taux de matière grasse du lait indispensable à la production de beurre. Présidente de la

section lait de la FRSEA, Marie-Andrée Luherne craint une accélération des arrêts d'élevage, faute de transmission et de visibilité. Leur nombre a baissé de 4,5 % sur les douze derniers mois, favorisée par un prix jugé acceptable des vaches de réforme.

### Sous la menace de la sécheresse

Pas question pour autant de parler de pénurie imminente de beurre. Chaque année, le pic de production printanier permet de refaire les stocks pour le reste de l'année. Avec une demande mondiale stable - la baisse de la consommation chinoise est compensée par la demande des autres pays asiatiques - et une concurrence avec la production de crème et de fromages à forte valeur ajoutée, la disponibilité de beurre, l'hiver prochain, dépendra essentiellement de la météo de l'été. « L'ampleur du phénomène va dépendre de la sécheresse », confirme l'économiste du Cniel. Faut-il de fourrages, les éleveurs pourraient être contraints à réformer davantage de vaches, réduisant mécaniquement la collecte au cours des prochains mois.

Une sécheresse mondiale pourrait ainsi accroître les tensions sur le marché des produits laitiers et notamment du beurre alors que les huiles végétales sont également touchées par la guerre en Ukraine.